Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 57 (1912)
Heft: 3

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: F.F. / E.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

camaraderie et à l'amitié. Sa santé très altérée ne lui a pas permis de jouir pendant longtemps du repos qu'il avait mérité.

BIBLIOGRAPHIE

A travers l'Allemagne hippique. — Comte de Comminges. Librairie Plon, Paris 1911,

Un nouveau livre du comte de Comminges est toujours bien accueilli par les amateurs de chevaux. L'auteur est, en effet, connu depuis longtemps et de chacun, grâce à de nombreux ouvrages qui tous eurent le plus vif succès tels que : *Dressage et Menage, Le cheval, soins pratiques, Les races de chevaux de selle en France*, etc.

Cette fois-ci, c'est en Allemagne que le comte de Comminges a exercé son talent de connaisseur et ses dons d'observateur très avisé.

Il a mis dans cette étude, particulièrement intéressante pour les milieux français jusqu'ici fort mal renseignés, un grand soin d'exactitude et d'impartialité. Les mérites du cheval de troupe allemand sont franchement reconnus et bien des préjugés sont battus en brèche.

Cette excursion dans le domaine de l'élevage hippique de l'Allemagne nous intéresse particulièrement puisque c'est de ce pays que nous tirons près de la moitié de nos remontes. (Non pas la presque totalité comme le croit le comte de Comminges [1]).

Je dois dire que l'ouvrage intéressera probablement davantage l'officier et le sportsmen que l'éleveur. La meilleure partie du livre est certainement celle, où avec l'autorité que lui donne son titre d'ancien officier du cadre de Saumur, le comte de Comminges mène une enquête des plus instructive sur les chevaux de différents régiments de cavalerie, sur le concours hippique de Hambourg, sur les courses militaires et sur l'école d'équitation de Hanovre.

Il est peut-être plus à son aise lorsqu'il traite ces sujets que lorsqu'il pénètre dans le domaine de l'élevage.

Si les voyages forment la jeunesse, ils sont certainement insuffisants pour se rendre compte d'une façon vraiment approfondie d'une question aussi complexe et aussi difficile. De fortes études préparatoires, un long séjour dans le pays, une connaissance parfaite de la langue paraissent, pour cela, absolument nécessaires.

L'auteur n'a pas poussé son voyage au delà de Berlin et de Hambourg, il n'a pas visité le haras de Trakennen et cependant son sujet l'amène à parler beaucoup, et il le fait du reste très bien, du cheval de la Prusse orientale. Il n'a eu, pour juger l'élevage si important de cette province, que les quelques poulinières de l'exposition de Hambourg et les chevaux de certains régiments de cavalerie. Cette enquête très judicieuse, mais forcément sommaire, fait honneur à l'homme de cheval, elle ne saurait passer pour une étude complète et approfondie. En matière d'élevage, il est indispensable de distinguer d'une manière absolue deux catégories bien différentes de reproducteurs, à savoir celui qui est destiné à faire la poulinière et celui auquel on demande de créer le cheval de service ou de remonte. En un mot,

[1] L'auteur se trompe également quand il affirme que la Suisse achète ses remontes dans la «Prusse orientale». C'est du Hanovre, du Holstein et du Mecklembourg qu'elles sont importées.

et puisqu'il s'agit de l'élevage allemand, on me permettra d'employer deux termes d'outre-Rhin: il faut discerner entre le « Zucthstutenmacher » et le «Remontenhengst ». Cette distinction, très tranchée dans les haras allemands, n'a pas échappé, comme on peut bien le penser, à un observateur aussi fin que le comte de Comminges et cependant, dans les jugements qu'il porte ici et là, en particulier sur les étalons du haras de Celle, on a l'impression qu'il n'en a pas toujours suffisamment tenu compte. C'est qu'il n'est pas facile pour l'officier de cavalerie, pour l'employeur du cheval de « service », de voir et de juger en se plaçant au point de vue « élevage ».

De son voyage en Allemagne, l'auteur n'a pas rapporté que des impressions hippiques; son livre fourmille d'observations sur les lieux, sur les gens et sur les coutumes.

Le bon goût du Français n'y a pas toujours trouvé son compte; les toilettes féminines et la moustache «en brosse à ongles» que l'officier porte «s'imaginant qu'elle lui donne un air anglais », n'ont, entre autres, pas son approbation. Ces aperçus, toujours écrits avec un souci évident d'impartialité, ne font que rendre la lecture de « l'Allemagne hippique » plus agréable.

J'ajoute enfin, en terminant, que le livre est orné de nombreuses photographies représentant des types de chevaux assez bien choisis mais qu'on aurait dû se donner la peine de mieux placer devant l'objectif, car nombreux sont ceux qui ne se présentent pas à leur avantage. P.

1870. Sedan, par Ernest Picard, lieutenant-colonel d'artillerie breveté, chef de la section historique de l'état-major de l'armée. 2 vol. in 8°, avec cartes Paris 1912. Plon-Nourrit et Cie, éditeurs.

Au moment où la *Revue militaire suisse* rendait compte, dans sa dernière livraison et avec quelque retard, des deux volumes du lieutenant-colonel E. Picard sur *la Perte de la Lorraine*, la suite paraissait sous le titre: *1870, Sedan*. Comme les précédents, ces volumes constituent le résumé synthétique de la vaste analyse de l'état-major, et se recommandent par les mêmes qualités de simplicité, de concision et de clarté.

Il semble bien que la triste odyssée de l'armée de Châlons ne laisse plus guère d'inconnues à élucider. Le problème n'a pu être obscurci, pendant l'espace de quelques années, que par les ardentes rivalités des acteurs principaux du drame, intéressés à s'affranchir de leur responsabilité devant l'histoire. Celle-ci n'en finit pas moins par triompher toujours et la sérénité que lui procurent l'écoulement du temps et l'oubli des passions éteintes, fait paraître plus implacable son impartialité.

En ce qui concerne Sedan, le lieutenant-colonel Picard est-il son fidèle interprète ? Enumérant les causes les plus directes du désastre, il signale d'abord les immixtions de la politique dans le domaine de la stratégie. Palikao impose un plan dont le commandant en chef devait seul être juge. Secondement, il critique Mac Mahon de s'être, par faiblesse de caractère, laissé imposer ce plan qu'il désapprouvait, au lieu de suivre le précepte de Napoléon Ier, enjoignant au chef, en pareil cas, de résigner ses fonctions plutôt que d'être l'instrument de la ruine des siens ; il reproche aussi à Mac Mahon sa stratégie pusillanime à partir du moment où, pouvant discerner la situation des forces ennemies, une action résolue l'aurait sauvé où ses indécisions précipitèrent sa défaite ; il relève enfin l'intervention malheureuse du général de Wimpffen à l'heure où les ordres donnés par le général Ducrot allaient, non pas réparer le passé, mais atténuer les périls du moment.

Faisant allusion aux longues et vives polémiques entre partisans de Ducrot et partisans de Wimpffen au sujet de la retraite sur Mézières ou de

la percée sur Carignan, le lieutenant-colonel Picard estime ce débat oiseux puisque Ducrot n'a jamais ordonné la retraite sur Mézières mais uniquement une concentration préalable de l'armée sur les hauteurs du calvaire d'Illy.

C'est exact. Mais une concentration *préalable* suppose nécessairement des opérations subséquentes, et la retraite sur Mézières, à défaut de mieux, pouvait être ou devenir, dans l'esprit de Ducrot, une de ces opérations. Il paraît même logique d'admettre qu'à défaut d'une reprise d'offensive, elle lui aurait paru préférable, si exécutable, à la capitulation, fût-ce entre les mains de l'armée neutre de Belgique. C'est si vrai que le général Ducrot lui-même a envisagé cette hypothèse dans son écrit sur Sedan. Quand, au début de la bataille, il apprend que de nombreuses troupes prussiennes passent à Villers-Cernay et à Francheval, il n'est pas douteux pour lui qu'elles se proposent de couper aux Français la retraite par Illy. C'est aux fins de s'assurer, le cas échéant, cette retraite, qu'il décide la concentration préalable sur le plateau. « Supposons, écrit-il, que nous eussions échoué devant les batteries de Blumenthal nous barrant la route de Sedan à Mézières par Floing et Vrigne-aux-Bois, il restait les chemins vicinaux qui courent à travers bois entre la route et la frontière ; enfin, ressource *in extremis*, il y avait derrière nous la Belgique...! Du reste, le jour même de la bataille, devant l'empereur, reprochant à Wimpffen son aveuglement, il lui dit : « Si vous n'aviez pas arrêté le mouvement de retraite en dépit de mes instances, nous serions maintenant en sûreté à Mézières, ou du moins hors des atteintes de l'ennemi. »

Il nous paraît donc qu'en excluant de toute discussion l'hypothèse de la retraite sur Mézières, et en affirmant qu'elle n'a dû exercer aucune influence sur la résolution du général Ducrot, le lieutenant-colonel Picard est un peu absolu. Sans doute, c'est un hors d'œuvre, puisque l'intervention de Wimpffen a entièrement changé la face des choses, mais c'est un hors d'œuvre intéressant et dont l'étude n'est pas sans profit, puisqu'elle appartient à ce qui aurait pu être et relève d'une conception de manœuvre. A ce titre, elle semble justifiée aussi bien, à peu près, que la recherche de ce que Mac Mahon aurait pu faire et n'a pas fait au moment de la bataille de Beaumont, ou tel autre examen ressortissant au domaine de l'hypothèse. Au surplus, le lieutenant-colonel Picard lui-même sous-entend cet inutile examen lorsqu'il conclut que le seul avantage de la concentration à Illy eût été de permettre à quelques fractions sans matériel de gagner Mézières tandis que le gros de l'armée eût été rejeté en Belgique, et il s'y reporte encore indirectement lorsque, dans une note à propos de l'opinion du général von Scherff, il constate qu'en s'ébranlant à 4 h. du matin, le corps Douay pouvait avoir entièrement passé le défilé de St-Albert à 7 heures.

Quoi qu'il en soit, les causes déterminantes du désastre qu'enregistrera l'histoire définitive semblent bien être celles invoquées par l'auteur de *Sedan ;* et l'on peut admettre aussi que, le 1er septembre 1870, l'infériorité du commandement français a exercé sur le résultat une influence plus réelle que l'action du commandement en chef allemand qui ne s'est manifestée à aucun moment de la bataille.

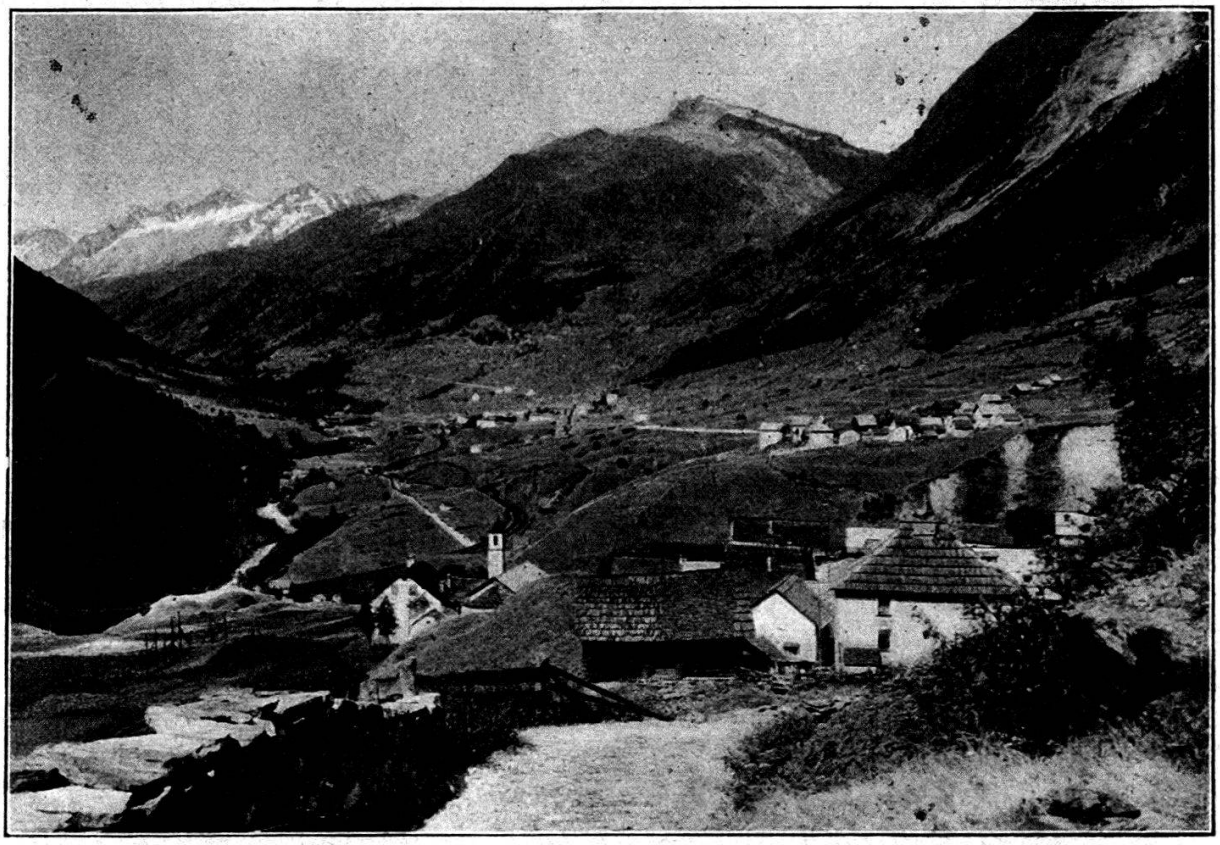
Mais l'auteur ne s'en tient pas aux causes immédiatement déterminantes ; au-dessus d'elles, il cherche celle dont elles ne sont que les effets et qui explique la série fatale de défaites dont Wissembourg fut le début et Sedan l'aboutissement. Sa conclusion se confond alors avec celle du récent ouvrage de J. Colin sur *Les transformations de la guerre* :

« Il y a, dit Montesquieu des causes générales qui agissent dans chaque monarchie, l'élèvent, la maintiennent ou la précipitent ; tous les accidents sont soumis à des causes, et si le hasard d'une bataille, c'est-à-dire d'une cause particulière, a ruiné un Etat, il y avait une cause générale qui faisait que cet Etat devait périr dans une seule bataille. »

Cette cause, ajoute Colin et admet le lieutenant-colonel Picard, Montesquieu ne la nomme pas, mais nous la connaissons : c'est le déclin du sentiment national. F. F.

La Suisse italienne. — Texte du Dr Ed. Platzhoff-Lejeune. Illustrations de S. A. Schnegg et Cie, éditeurs, Lausanne. Album gr. in-4°, illustré de 200 phototypies.

De bonnes photographies valent mieux et intéressent davantage que de médiocre prose. Celles que nous publions ici sont des réductions autotypiques de quelques-unes des grandes phototypies de la *Suisse italienne*, éditée par la maison Schnegg et Cie. La *Revue militaire suisse* a parlé de cet ouvrage alors qu'il n'était qu'en souscription ; et elle peut confirmer, maintenant qu'il a paru, les éloges qu'elle avait formulés, avant la lettre, sur le vu des épreuves.



Madrano, Valle, Airolo, vus du sud.

Parmi les réductions que nous publions ici, deux offriront un intérêt spécial à ceux de nos camarades qui ont participé ou assisté aux dernières manœuvres de la garnison du Gothard. Ces deux photographies sont celles des environs d'Airolo vus du sud et vus du nord. On y peut suivre, presque pas à pas, la marche des colonnes de l'assaillant. On y peut suivre aussi la marche des colonnes de Souvorov, le 24 septembre 1799, au combat de Bosco. Réserve faite des exigences procédant de la transformation des armements, l'attaque du parti rouge, au mois d'octobre 1911, n'a pas différé essentiellement de celle des Russes en 1799 ; les colonnes de gauche

Airolo et le val Canaria, vus du nord.

La route du Gothard dans le val Tremola.

et du centre par la rive droite du Tessin et par Madrano et Valle, ont suivi le même itinéraire ; seule, et encore au début seulement, la colonne de droite a donné plus d'amplitude à son mouvement latéral, partant du Val Piora, et non, comme Bagration, de Madrano.

De telles constatations sont extrêmement intéressantes ; elles font vive-

Le col du St-Gothard.

ment ressortir la tyrannie du terrain alpestre ; on ne saurait trop recommander aux officiers des formations de montagne l'étude des opérations du passé et leur comparaison avec la tactique contemporaine ; rien ne saurait les préparer mieux à l'exercice de leur commandement.

Il va sans dire que pour tirer de cette étude tout le profit désirable, la visite des lieux s'ajoutant à l'examen de la carte, est le mode de travail par excellence. A défaut, la photographie complètera heureusement la carte. L'album Schnegg en fournit artistiquement une démonstration. F. F.

Le Dictionnaire historique du Canton de Vaud. — Chez F. Rouge et Cie, libraires-éditeurs, à Lausanne, vient de paraître la 2me livraison du Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud, publié sous les auspices de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, par M. Eug. Mottaz, professeur, président de cette société. Les mêmes qualités qui caractérisaient la première livraison, et que nous avons signalées lors de son apparition, il y a quelques mois, se retrouvent dans celle-ci. La marche de la publication est assurée ; sous une direction prudente et ferme, elle se poursuit patiemment, et l'œuvre est méritoire.

Nous rappelons que l'ouvrage entier formera deux volumes d'environ 900 pages chacun, imprimés en deux colonnes, sur beau papier. La publication comprendra au maximum dix-huit fascicules de quatre-vingt-seize pages chacun, paraissant par intervalles de trois à quatre mois. Si le nombre des

fascicules dépassait dix-huit, les souscripteurs recevront gratuitement les autres ; il n'y a donc à craindre aucune surprise quant au coût de l'ouvrage. Le prix du fascicule est de 2 fr. 50 pour les souscripteurs à l'ouvrage complet.

Bibliothèque universelle, — La livraison de mars contient les articles suivants :

« Le sentiment du Moi », d'après les récents philosophes, par Paul Stapfer. — « Le feu à Cheyseron », Histoire de la montagne, par C.-F. Ramuz (troisième partie). — « Poèmes des Alpes et du Nord », par G. de Reynold. — « Histoire d'une épidémie mystique. Les « Crieurs » suédois (1841-1843), par Emile Lombard. — « Un duel pacifique. Gœthe et Kestner », par Eugénie Pradez — Variétés : « Le principe de justice en matière d'impôt », par Charles Scherer. — Chroniques italienne, anglaise, hollandaise, suisse allemande, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome LXV.

La question de la Vallée des Dappes, par Ed. JACKY, lieut.-colonel. Une brochure de 19 pages. La Chaux-de-Fonds 1912. Imprimerie du *National suisse*.

Les générations actuelles ignorent, pour la plupart, le conflit de la Vallée des Dappes, qui occupa si fort l'opinion publique en Suisse, voilà quelque cinquante ans et plus. La petite brochure du lieut.-colonel Jacky l'expose très clairement. Dans le canton de Vaud, entre autres, qui fut plus directement en scène, ce rappel d'un incident international pendant longtemps vivement commenté, intéressera maints lecteurs.

Schlestadt pendant la guerre de 1870, par L. KLING et X. JEHL. 1 vol. in-8° carré de 208 pages avec huit gravures et un plan. — Paris, R. Chapelot-1911. — Prix : 2 fr. 50.

La petite place de Schlestadt n'a pas joué un grand rôle pendant l'Année terrible. Elle a capitulé après un bombardement de quatre jours qui avait réduit son artillerie à l'impuissance. Sa garnison, d'ailleurs, ne permettait guère une défense énergique, étant presque entièrement composée de gardes mobiles des environs.

La monographie rédigée par MM. Kling et Jehl n'en est pas moins bien venue. L'histoire ne se compose pas uniquement de grandes choses. Les petites y ont leur place. Il faut seulement leur demander de s'y tenir et de ne pas empiéter.

Le récit que voici a justement le mérite d'être simple, véridique, impartial. Et on y trouve des détails qu'il est intéressant de recueillir.

E. M.

La justice militaire en Europe. — Fascicule 1er : *L'Italie*, par le capitaine A. de Courcy, du 43e régiment d'infanterie, docteur en droit. — 1 broch. in-8° de 100 pages. — Paris, Henri-Charles Lavauzelle. — Prix : 2 fr. 50.

Travail très méthodique, très substantiel, très complet, qui est un excellent début pour la série annoncée. Puisse-t-on seulement ne nous pas faire attendre la suite pendant trop longtemps. La question de la réforme des conseils de guerre est encore d'actualité, et il faut espérer qu'elle aura bientôt cessé de l'être, c'est-à-dire qu'elle finira par être résolue en France. Mais, auparavant, nous avons besoin de savoir comment elle l'est dans les autres pays.

E. M.

Souviens-toi ! Etapes d'un officier de la troisième République, par le commandant H. DE MALLERAY, du 77e régiment d'infanterie. — 1 vol. in-12 de 380 pages. — Paris, E. Sansot, 1912. — Prix : 3 fr. 50.

Fils de militaire, entré dans l'armée au lendemain de la guerre, enthousiaste de sa profession au début, peu à peu attiédi par la longue paix qui pèse sur la France, à la veille de quitter l'uniforme et de déposer son épée, le commandant de Malleray a réuni dans ce volume des études qu'il a écrites au hasard de sa vie un peu vagabonde. Non qu'il ait couru de garnison en garnison : mais il a voulu aller étudier sur place les armées étrangères. Sa curiosité l'a conduit en Russie, en Suède, en Turquie, en Grèce, en Angleterre, en Espagne, et partout il a regardé avec une intelligente sympathie ce qui passait devant ses yeux. Il ne s'est d'ailleurs pas arrêté aux particularités extérieures, il a plongé jusque dans les âmes. Et c'est un peu un essai de psychologie militaire qu'il nous donne aujourd'hui.

La lecture en est facile. Elle est aussi émouvante. Car nous nous trouvons en face d'une belle âme limpide. L'auteur a une haute conception de son devoir moral, au premier rang duquel il y a lieu de placer la lutte contre l'alcoolisme. Il mène la campagne avec énergie et conviction. Les pages qu'il consacre au fléau, d'autres qu'il intitule *Pro Patria !* et où il est question de nos gloires militaires, d'une excursion à Bouvines, de l'éducation de la troupe sous Napoléon Ier, du problème des milices, complètent les chapitres consacrés aux armées européennes et ajoutent à la variété du volume. Je ne saurais trop en faire l'éloge. E. M.

Au temps des volontaires (1792), lettres présentées et annotées par G. NOEL. 1 vol. in-18 de 301 pages avec un portrait et deux croquis. - Paris, librairie Plon, 1912. — Prix : 3 fr. 50.

Il n'y a presque rien dans ce volume, et il est charmant. C'est la correspondance d'un jeune homme instruit, distingué, un peu naïf, qui avec une sincérité touchante (et voisine de l'ingénuité) raconte au jour le jour à sa famille ce qu'il a vu et fait à l'armée. Il n'a pas vu grand'chose ; il n'a pas fait grand'chose. Aussi sa contribution à l'histoire est-elle maigre. Mais il nous place dans l'ambiance. Il nous montre les préoccupations, les occupations, les aspirations d'un soldat de cette époque. Et, sans nous apprendre beaucoup, il nous fait beaucoup comprendre. E. M.

Aux Marsouins ! par Paul BAYLE, 1 vol. in-8 carré de 154 pages. — Paris, L. Fournier.

Aimables vers écrits par un marsouin en l'honneur de ses camarades les marsouins, et aussi en l'honneur des..... marsouines.

L'infanterie coloniale a heureusement inspiré l'auteur. Il ne rime pas toujours très richement ; mais il y a de l'entrain et de la bonne grâce dans ces petites pièces, qu'anime par endroits un souffle généreux. E. M.

Encyclopédie scientifique, publiée sous la direction du Dr TOULOUSE. — Volumes in-18 jésus d'environ 400 pages. — Paris, Octave Doin et fils. — Prix : 5 francs.

La « Bibliographie » de février dernier indique M. Octave DORIER, comme éditeur de la *Probabilité du tir*, par le capitaine S. BURILEANO, de l'armée roumaine. Il faut lire : Octave DOIN.

Cette rectification me donne l'occasion de signaler sinon cette Encyclopédie, du moins la *Bibliothèque de mécanique appliquée et de génie* qui en fait

partie et qui, dirigée par M. Maurice d'Ocagne, a déjà publié d'excellents ouvrages militaires, parmi lesquels je citerai : *Les ponts improvisés*, par le colonel G. Espitallier et le capitaine F. Durand, plusieurs volumes de *Balistique*, par l'ingénieur en chef Charbonnier, de l'artillerie navale, les livres du colonel Paloque sur l'*artillerie de campagne*, etc., etc E. M.

L'instruction du tir de l'infanterie, par le commandant J. LAIGNELOT. — 1 plaquette in-8 de 26 pages. — Paris, L. Fournier, 1912. — Prix : 0 fr. 75.

La brochure est peu épaisse ; mais elle contient tout de même bien des sujets de réflexion, voire de discussion. Est-il vrai qu'on ne doive pas séparer dans l'instruction ce qui ne doit pas être séparé au combat et que, dès lors, il faut unir intimement l'idée de manœuvre et l'enseignement du tir, l'exécution des tirs et l'exécution des manœuvres ? Que de choses il y aurait à dire là-dessus ! E. M.

Le tir de l'artillerie de campagne allemande, d'après la nouvelle instruction de mars 1911, par le commandant J. CHALLÉAT, chef d'escadron au 12e régiment d'artillerie. — 1 broc in-8° de 37 pages, avec 3 figures dans le texte. — Paris, Berger-Levrault et Cie, 1911. — Prix : 0 fr. 75.

Il n'est rien de plus difficile, lorsqu'on ouvre un règlement nouveau, que d'en découvrir l'idée maîtresse, si celle-ci n'est pas indiquée dans l'avant-propos. Il est même mal aisé de reconnaître, dans le grand nombre des prescriptions dont beaucoup ressemblent aux anciennes, celles qui en diffèrent, celles dont l'esprit s'en écarte, même si la lettre s'en rapproche. Il faut percevoir des nuances qui, pour caractéristiques qu'elles soient, échappent pourtant facilement à l'œil.

Rendons grâce au commandant Challéat de qui la pénétration nous rend le service de nous éclairer sur ce qu'il y a au fond du projet d'instruction qui remplace l'instruction approuvée en mai 1907 par l'empereur Guillaume II. Nul n'était plus capable de bien faire ce travail délicat et de le présenter avec autant de netteté, de concision et, si on peut ainsi parler, de philosophie. Car il ne s'agit pas seulement de noter des différences Encore faut-il en dégager le sens profond. Et c'est ce que l'auteur a su faire avec sa maîtrise habituelle.

La guerre de 1870-71 et le traité de Francfort, d'après les derniers documents, par le général BOURELLY. — 1 vol. in-8° de 221 pages, — Paris, librairie académique Perrin, 1912. — Prix : 2 fr. 50.

Ce volume assez mince, où se manifeste un réel souci d'impartialité et d'exactitude, n'est pas, comme le titre semble l'indiquer et comme l'annonce la préface, « un *compendium* sérieux, un exposé clair et précis, aussi complet que possible, quoique sommaire, non seulement des événements tels qu'ils se sont déroulés sur les différents théâtres d'opérations, mais encore de leurs conséquences et des enseignements qu'ils comportent. » Et, en effet, composé d'une réunion d'articles, il lui manque la continuité nécessaire. C'est une série de monographies distinctes (*L'armée de Metz*, — *L'armée de Châlons*, — *Les armées de la Loire*, etc.) dont aucune ne peut être utilement lue par quelqu'un qui ne connaîtrait pas la campagne. Ceux qui la connaissent, au contraire, y trouveront des points de repère bien choisis pour y rattacher leurs souvenirs et les préciser.

Pour résumer ma critique, je comparerai cet ouvrage à ces pièces tirées d'un roman qui ne sont vraiment bien appréciées du spectateur que si celui-ci a déjà lu le roman, E. M.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.